

—Il était épuisé hier soir, pauvre petit gosse, dit le docteur, à peine pouvait-il se traîner. Je l'ai porté moi-même sur le lit dans la chambre à côté, le veston était encore sur le lit, je l'en ai enveloppé, il a léché ma main, et s'est couché content.

—Je veux le voir, insista lord Ingleby, Michel l'aimait. Il me paraît être tout ce qui me reste de Michel.

—Je vais le chercher, dit le docteur. Il passa dans la chambre voisine, laissant la porte entrouverte. Myra entendit qu'il s'approchait du lit. Puis suivit un long silence.

—Qu'y a-t-il? cria-t-elle enfin. N'est-il pas là? Pourquoi êtes-vous si longtemps?

Alors le docteur reparut. Il portait dans ses bras quelque chose d'enveloppé dans le vieux veston de chasse.

—Chère lady Ingleby, dit-il, petit Tom est mort. Il a dû mourir en dormant. Il était couché précisément où je l'avais laissé, mais il est froid et raide. Fidèle petit cœur, dit le docteur avec émotion, et tenant son fardeau avec tendresse.

—Quoi! cria Myra les deux bras levés. Tom est mort parce que Michel est mort; et moi je... je n'ai pas versé une larme.

Elle retomba sur ses oreillers en proie à un paroxysme de pleurs.

Le docteur resta à son côté, incertain de ce qu'il convenait de faire. Les sanglots de Myra devenaient de plus en plus violents, secouant le lit dans leur force convulsive. Puis elle commença à pousser des cris inarticulés, appelant les noms de Michel et de Tom, et enfin pleurant avec une nouvelle passion. Soudain le docteur entendit la corne d'une automobile dans l'avenue, suivie presque immédiatement de l'appel de la sonnerie à la porte d'entrée. Un immense soulagement parut sur son visage. Il sortit sur le palier de l'escalier, et regarda en bas.

L'honorable Mrs Dalmain était arrivée! Le docteur aperçut une haute silhouette, enveloppée dans un manteau de voyage, traverser le hall.

—Jane, appela-t-il, Jeannette, ah! je savais bien que vous ne nous feriez pas défaut. Arrivez vite, vous apparaissez au moment voulu.

Jane leva les yeux et vit le docteur debout au haut de l'escalier, il tenait soigneusement dans ses bras quelque chose d'enveloppé dans un vieux manteau. Elle lui jeta un sourire de salutation, puis, sans perdre de temps en paroles, enleva vivement sa fourrure, son chapeau et ses gants fourrés, les jetant en rapide succession au maître d'hôtel effaré. Le docteur n'attendit que pour lui voir gravir les premières marches de l'escalier, et traversant la chambre de lady Ingleby, il vit Jane Dalmain qui s'agenouillait auprès du lit, et dans un geste d'une infinie et tendre protection, enveloppait de ses bras la femme en larmes.

—Oh! Jane, sanglota lady Ingleby, cachant son visage, sur cette poitrine généreuse; oh! Jane, Michel a été tué; et petit Tom est mort, parce que Michel est mort, et moi je n'avais pas versé une larme!

Le docteur passa rapidement, fermant la porte derrière lui. Il savait que la réponse qui allait venir serait sage et compatissante. Il laissait sa malade en bonnes mains, Jane était là, tout irait bien.

CHAPITRE V

LA CURE DE REPOS

Depuis l'instant où l'express qui l'emportait avait glissé lentement hors la gare Paddington et où une dernière fois elle avait jeté un regard sur le visage anxieux et dévoué de Margaret O'Mara, lady Ingleby avait senti que sa cure de repos était réellement commencée, et qu'elle laissait derrière elle, non seulement des tracasseries, mais même son identité. Les yeux clos, blottie dans un coin de son compartiment réservé, elle s'absorbait dans une méditation paisible. Ainsi au repos, le joli visage était triste, mais d'une tristesse douce, sans amertume. La joue, que frôlaient les longs cils noirs, était pâle et amaigrie, ayant perdu le contour et le velouté de la santé. Cependant, par instants furtifs, la bouche expressive fléchissait dans un léger sourire, et une fossette se creusait inopinément, prêtant au visage fatigué un air de jeunesse.

Quand Londres et ses faubourgs eurent définitivement disparu, et que la radieuse lumière estivale pénétra par les fenêtres, lady Ingleby se pencha en avant, contemplant le panorama qui se déroulait sous ses yeux: chemins campagnards serpentant entre des haies, larges "communaux" couverts de genêts dorés, bois de pins au sous-bois tapissé de clochettes bleues, remblais de gazon couronnés par des aubépines et des chèvrefeuilles, et partout, l'incomparable verdure et la douceur de l'atmosphère d'un commencement d'été anglais; une lumière heureuse se reflétait dans les yeux gris de lady Ingleby.

La mélancolie de l'automne, la mortelle tristesse de l'hiver, l'incertitude du printemps, tout cela était passé! "Les fleurs sont apparues sur la terre, le moment où les oiseaux chantent est venu", déclara triomphalement l'amant du Cantique, et dans le cœur contristé de Myra fleurissaient timidement des fleurs d'espérance, vagues promesses de joies futures, que la vie réservait peut-être encore. Un merle caché dans l'aubépine jeta une trille joyeuse, et Myra murmura à mi-voix: *le Chant du merle* de Gauthier Dalmain:

Réveille-toi, réveille-toi,

Cœur attristé!

Lève-toi et chante!

Sur la terre si belle, au milieu de fleurs bleues.

De nouveaux espoirs doivent s'épanouir,

Il n'y a pas de place pour le désespoir

Quand l'amour de Dieu est partout.

Et comme le train courait, lady Ingleby sentit que le lourd manteau du découragement glissait de ses épaules; elle revit le passé dans l'état d'esprit du prisonnier qui, du seuil ensablé où il a retrouvé la liberté, jette un regard en arrière vers la cellule étroite et sombre qu'il a quittée. Sept mois s'étaient écoulés depuis cette froide soirée de novembre, où la nouvelle de la mort de lord Ingleby était arrivée à Shenstone. Les événements des semaines qui suivirent étaient vagues et irréels pour Myra, deux ou trois faits seulement se détachant clairement. Elle se souvenait de l'appui du docteur Brand, du dévouement de Margaret O'Mara, de la consolation inexprimable.